

« tu es triste... »

Ghislain Ripault

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14931ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ripault, G. (1991). « tu es triste... ». *Moebius*, (49), 137–138.

GHISLAIN RIPAULT

tu es triste
alors j'envoie toutes les ondes de mon corps
le seul océan mien goutte à goutte
pour ta soif
j'ai la belle épaule de la tendresse contre ma joue
nos murmures sont mis à nu dans nos mains
patience et langueur de temps
incluses tu es triste alors je prends mes mots
les plus doux je prends mes jambes à ta force
j'arrive vers toi aussi
tôt
que fusible en ce présent déjà mémoire érudite
de notre accord
nomade et feu
aborde-moi moule-moi linge-moi
je suis toute ouïe dans tes méandres tes flocons
pêche-moi dans ton sang je suis
là où tu es
tu es là où je suis
nous faisons surface dans les rayons de l'eau
tournant planète
des coquillages et palpitations d'algues
tu es triste alors
j'ameute ma sève je remue toutes mes zones
je déclenche le branle-bas
en haut
général j'élançe ma mouvante peau des îles
et des sourires pour
le repos
à-pic de toi
en moi
et la source des bras
encore
comment oser à nouveau
infiniment
la présence revenue
de loin
le naufragé a vu la rive qui a vu le naufragé avec une
netteté
telle se jeter dans le courant
d'un saut

lâchée la bouée-nessus qui lui ourlait
la colère!
autour du cou
comme la passion refléurie
quand l'arbre se voyait sec et noué
de trous
par rafales

tes mots viennent chaque jour qui se fait
officiel arracher les pages
d'un agenda je ne l'ai jamais
fait il y aurait trop de violence et il n'en faut
pas entre nous
seulement l'énergie du rêve sur nos bouches
ce vieil élan si neuf portant l'eau
noire au démenti renversant cette grande
écailleuse de la mort ce vieil élan têtue
de toutes nos faces : tu es en moi
continue
quand je marche quand je réfléchis quand
je dors
mal aussi quand je regarde par la fenêtre l'absence de
toi

courir les rues : cette fin
de traversée décidément est telle qu'imaginée
poignante vive épaulée crissante démulti
pliée lente comme le désert

être empêché de courir
lorsque les battements de ton
corps font trembler mes paupières
que mes mains s'assèchent de ne pas te caresser
toute c'est une longue brûlure
de ne pas t'envelopper des nuages de mon
sang droit jailli du coeur
ouvert
comme on respire

extraits de
Écrits de peu de traces
Éditions Dominique Bedou